

Des complots partout? Epistémologie du discours conspirationniste

Quel est votre degré d'accord avec les propositions suivantes sur une échelle de 1= « Pas du tout » à 7= « Tout à fait » ?

- Le 11 septembre 2001, les tours du World Trade Center se sont effondrées à cause de l'incendie causé par l'impact des avions;
- Le sida a été conçu intentionnellement par l'homme;
- La mission Apollo n'a jamais atteint la lune et les images dévoilées sont un trucage;
- L'assassinat de John F. Kennedy n'était pas l'acte d'un tireur isolé;
- La princesse Diana n'a pas péri dans un accident de voiture.

Peu d'individus donnent une note de 1 ou 7. Il n'existe pas d'un côté des « farfelus » qui voient des complots partout et de l'autre, des scientifiques rationnels qui considèrent que les complots sont des divagations. L'adhésion aux théories du complot n'est pas un simple oui ou non. C'est un curseur qui indique que chacun se pose des questions et émet des doutes. De plus, l'histoire témoigne de l'existence de multiples complots bien réels que nous ne nions pas (incident de Mukden, incident du golfe de Tonkin, affaire des couveuses au Koweït,...). **Les théories du complot nous invitent à ne pas croire aveuglément tout ce que nous racontent les médias. Mais, à l'inverse, il ne faut pas non plus déceler des complots partout et analyser un monde « lu à l'envers » où tout ce qui est présenté comme vrai est faux et inversement.**



Les complotistes

Une poignée d'individus obscurs et pervers qui cherchent à dominer le pays ou le monde. Ils forment une minorité invisible et puissante.



Le théoricien du complot

Ce héros, ce prophète fait preuve de lucidité quant à l'identification des maux qui frappent la société. Il connaît la vérité et se bat pour dénoncer et démanteler le complot.



La population

Ces individus représentent la majorité par rapport aux comploteurs. Une image inversée, ils sont honnêtes et bons mais naïfs. Ils ignorent le complot et sont instrumentalisés par ses instigateurs.

Conspirationnisme et pensée critique

Il y a un complot lorsqu'un petit groupe de gens puissants se mettent ensemble en **secret** pour planifier et accomplir une **action illégale** et inconvénante, une action qui a la particularité d'avoir une **influence sur le cours des événements**.

« Une réflexion circulaire »

L'auteur des théories du complot privilégie la déduction et formule des hypothèses qu'il ne démontrent pas. En d'autres termes, **la conclusion précède la démonstration**. A chaque fois, le théoricien commence sa démonstration en fournissant d'emblée l'explication, puis il organise les faits dans une sélection orientée afin de corroborer sa thèse initiale. La réflexion est dite circulaire, elle implique un aller-retour entre une affirmation de départ non démontrée et l'accumulation minutieuse de multiples éléments troublants susceptibles de donner du crédit à ce qui reste cependant non démontré.



« Tout est lié »

Les théories montrent souvent une solide cohésion interne. Loin d'être totalement absurde, elles obéissent à une argumentation qui n'exclut rien la logique. Devant la complexité du monde, les théoriciens, leurs adeptes et leurs lecteurs tentent de mettre de l'ordre dans le chaos, de la simplicité dans la complexité, de la connaissance dans l'ignorance, de la volonté dans l'arbitraire. **La recherche d'une explication unique et facilement compréhensible** explique d'ailleurs pourquoi les théories du complot sont à la fois **généralisantes, globalisantes et totalisantes**.

Etude de cas: l'attentat au Musée Juif

Le 24 mai 2014, un homme armé entre dans le Musée Juif de Bruxelles et tue 4 personnes. Une semaine après l'attaque et l'arrestation du principal suspect, plusieurs zones d'ombre et d'incohérence viennent alimenter le récit conspirationniste.

« A qui profite le crime? »

L'arrivée de Didier Reynders quelques minutes après l'attaque constituerait la preuve qu'il s'agit d'un acte prémédité entre l'Etat d'Israël et le MR. En étant le premier sur les lieux, le Ministre aurait ainsi pu multiplier les interviews auprès des journalistes et donc profiter d'une large couverture médiatique lui valant les voix d'un grand nombre d'électeurs indécis à Bruxelles pour les élections régionales, fédérales et européennes qui se tenaient le lendemain des faits. Pour preuve, Didier Reynders est effectivement le numéro un en terme de voix de préférence pour la circonscription de Bruxelles.



« Il n'y a pas de fumée sans feu »

Deux des quatre victimes sont suspectées d'entretenir des liens avec « Nativ », une organisation gouvernementale placée sous l'autorité du Premier ministre israélien, du Mossad et du Shabak. Il ne peut s'agir d'une simple coïncidence. Les suspicions se transforment en faits. Il s'agirait d'un assassinat politique perpétré par un tireur d'élite, un tueur professionnel, visant à tuer deux agents secrets israéliens. L'attaque ne serait donc pas un acte terroriste isolé mais un accord secret conclu entre différents acteurs (Etats, partis politiques, organisations secrètes,...) visant à modifier le cours des événements.

Biais d'intentionnalité

Les individus privilégient les solutions illustrant des **intentions volontaires** plutôt que « la chance » ou la « malchance ». Dans une expérience, John McClure, Denis Hilton et Robbie Sutton présentent à des participants plusieurs récits d'un incendie en variant les causes : intentionnel (acte criminel) ou fortuit (soleil, chaleur, sécheresse,...). Lorsque que les expérimentateurs demandent aux personnes quel récit leur semble le plus vraisemblable, les sujets se prononcent majoritairement en faveur d'un incendie volontaire.

Biais de conjonction

La tendance à surévaluer les **liens entre des événements distincts** est particulièrement présente au sein des théories du complot. Olivier Klein et Nicolas Van der Linden ont mené en ce sens une expérience à propos des attentats du 11 septembre. Confrontés à deux informations distinctes (la découverte d'acier fondu dans les débris et l'information selon laquelle les terroristes d'Al-Qaïda s'étaient entraînés dans des écoles de pilotage), les participants ont tendance à juger la probabilité conjointe de ces deux éléments comme plus élevée que leur probabilité séparée.

Biais de confirmation

Les individus cherchent des **informations qui appuient leurs croyances initiales** plutôt que d'autres qui les invalident. Des expériences ont été menées en ce sens telle que celle de Peter Wason en 1960 présentant à des participants une suite de trois chiffres (2, 4 et 8). La consigne était alors de reproduire plusieurs suites sur le même modèle. Certains individus y voyaient une suite croissante, une progression géométrique,... et très peu de participants ont essayé de produire des suites qui ne respectaient pas leurs suppositions initiales. Les individus auraient ainsi tendance à s'autovalider dans leurs choix, actions et croyances.

Biais de simple exposition

La **confrontation à des théories** encourage notre **adhésion à ces théories**. Dans une expérience, Daniel Gilbert distribue à des participants une liste de renseignements sur un prévenu dont ils doivent déterminer la culpabilité. Il leur était précisé que la liste comportait des informations fausses, facilement repérables (marquées en rouge), et dont ils ne devaient pas tenir compte. Pour le groupe A, les informations fausses constituaient des circonstances atténuantes ; pour le groupe B, des circonstances aggravantes. Rares sont ceux qui ne tiennent pas compte des informations en rouge. Les participants du groupe B ont eu tendance à attribuer des peines plus lourdes que ceux du groupe A.